VIII

vendredi matin 5

M.Bierens ouvre la séance à 10h.et annonce la suite des débats sur Le thème : Les sources de l'art abstrait et de l'architecture moderne en Hollande. Il croit que le sujet de l'architecture a été suffisamment commenté et propose de s'occuper aujourd'hui de l'art abstrait. Secrétaire de groupe: M.Jaffé; rapporteurs: MM.Read, Sweeney et Francastel. Il espère que MM. Domela et Kok prendront aussi la parole.

M.Read commence par dire qu'à la fin de la séance de mardi M.Giédion avait exprimé son regret que M.Read n'avait pas pris la parole ce jour-là, car M.Giédion aurait voulu l'attaquer au sujet du mot "déhumanisation". L'orateur voudrait quand'même développer la signification de ce terme. T

Tout d'abord il dit qu'il ne veut pas attaquer ici l'art abstrait. C'est lui qui a été dès le début le défenseur de l'art abstrait en Grande-Bretagne. Pourtant il a certaines réserves, voire même de la critique, à l'égard de cet art. L'art abstrait soulève des problèmes d'ordre métaphysique et psychologique.

La signification du mouvement, associée à son origine à la revue "De Stijl", est sans doute située dans le fait qu'il a conduit certaines implications du Cubisme à une conclusion logique. Mondrian ressentait la nécessité d'éliminer tout élément variable de l'expérience perceptible. "de réduire les formes naturelles aux éléments constants de la forme et la couleur naturelle à la couleur primaire.". Ceci fut la théorie de base ainsi que la pratique de Mondrian à laquelle ~~van Doesburg~~ fut formulée par écrit par van Doesburg dans les pages du Stijl. Ceci est une des doctrines les plus cohérentes dans l'art contemporain et il faudrait y appliquer une critique philosophique et fondamentale.

Cette critique devrait tout d'abord s'occuper du processus de la dépersonnalisation; il faudrait faire pourtant une distinction entre la dépersonnalisation et la déshumanisation de l'art. Ce qui est créé par l'homme et en parti-

culier par un homme comme Mondrian n'est et ne peut être réellement inhumain. Ce que Mondrian et ses collègues ont fait, était séparer les facultés humaines dont certaines (à leur opinion) n'ont pas autant de valeur que d'autres. Or, 1) des symboles ayant certains liens avec le monde des phénomènes et qui donc peuvent créer la confusion et 2) des symboles originaux et uniques qui ne peuvent avoir des relations qu'avec une intuition directe de la réalité. Qu'est-ce que la réalité? Non évidemment la révision subjective de la circonstance et du milieu. Le Néoplasticien ne peut choisir qu'entre deux conceptions alternatives de la réalité: 1) de voir l'essence à travers les apparences par un processus d'intuition et 2) de créer une réalité entièrement neuve et valide. Mondrian fut l'homme de la première conception. Dans ses propres mots des lois fixées qui gouvernent les éléments constructifs de la composition et qui pointent vers eux et des relations inhérentes entre eux. Ces lois peuvent être considérées être des lois secondaires à la loi fondamentale de l'équivalence qui crée un équilibre dynamique et qui révèle le véritable contenu de la réalité. Ceci est la ligne de démarcation entre le néoplasticisme et le constructivisme.

Le Néoplasticisme n'est pas né d'un vide social; il n'est intimement lié non seulement, ainsi que M.Jaffé l'a dit, à la vie et le paysage de la Hollande, mais à des pressions d'ordre économique et social de plus grande envergure.

L'art et l'architecture sont tous les deux l'expression de notre temps, mais là il y a une réserve à faire. M.Giédion nous a fait voir des oeuvres de Mondrian, de van Doesburg et de Malevitch à côté de plans de construction et nous avons vu qu'ils se ressemblent en effet beaucoup. Quelles conclusions faut-il en tirer? a) l'art et l'architecture font un, 2) tout art est architectural. Il semble que M.Giédion est en faveur de la deuxième conclusion. Mais ceci est significatif: l'art a alors perdu sa liberté, car l'architecture n'est pas un art libre. Reste un problème qui est celui du reniement de la soif de symboles représentatifs. Bien qu'une civilisation puisse se pas-

ser entièrement du symbole figuratif (la civilisation muselmane) il est douteux si notre civilisation humaniste peut faire ceci sans changement profond de sa condition spirituelle. Il semble probable que certains arts telles que l'architecture, la sculpture et la musique deviennent de plus en plus abstraites tandis que d'autres tels que le film et le drame désaltéreront la soif des symboles représentatifs. Il ne faut pas tâcher de forcer les arts vers une unité totalitaire. "La complexité de l'art" a dit Mondrian, "est due au fait que différents degrés de son évolution sont présents à la fois. Le présent contient en lui aussi bien le passé que l'avenir. Mais il n'est pas nécessaire de tâcher de nous former une idée de l'avenir. Il suffit de prendre notre place dans le développement de la culture humaine, un développement qui a rendu l'art non figuratif suprême".

On peut dire que l'art non figuratif est une nécessité pour certains; cependant certains critiques lui sont mêmes hostiles. Il ne faut pas se laisser intimider parce que nous sommes une minorité, d'autre part il ne faut non plus vouloir imposer nos préférences à la majorité.

suite voir p. 4

Vendredi (1).

M.Sweeney s'excuse de prendre de nouveau la parole, mais il aimerait reprendre deux points de la discussion de mardi, à savoir l'intérêt que Mondriaan porte plutôt à une expression universelle qu'à une expression particulière, et en second lieu l'intérêt qu'il porte à un "mouvement dynamique en équilibre" plutôt qu'à une "balance statique". Ensuite M.Sweeney cite une lettre de Mondriaan écrite durant la dernière année de sa vie dans laquelle il exprime très nettement ces deux idées. Selon Mondriaan "les particularités de la forme et des couleurs naturelles évoquent des sensations subjectives qui obscurcissent la réalité pure." Les apparences de la nature changent incessamment tandis que cette réalité intérieure de la nature est constante - universelle. C'est pourquoi Mondriaan a voulu"détruire la forme particulière".

Selon Mondriaan les cubistes n'ont pas accepté la conséquence logique de leurs découvertes; ils ont trébuché sur le bon chemin. Ils ont rompu avec la peinture naturaliste mais ils n'ont pas trouvé la forme universelle.

Lorsque Mondriaan arriva à Paris en 1910 il fut immédiatement attiré par les oeuvres de Picasso et Léger. A Amsterdam la collection-Mesdag lui fait connaître Daubigny et l'école Barbizon; ensuite il s'est intéressé à van Gogh, aux fauves. Il a dit: "La première chose à changer dans ma peinture est la couleur. Je remplace la couleur naturelle par la couleur pure."

Bien que le cubisme n'ait apporté aucune solution, il a éclairci le problème pour Mondriaan. Il comprit que le seul moyen d'obtenir un effet réciproque de forces dans un tableau était de créer un contraste équilibré entre un élément invariable et un groupe d'éléments variables. Pour lui la seule relation constante était l'angle droit.Il contrastait les formes simples et les couleurs primaires qui n'étaient jamais limitées par la nature. C'est sur ces principes que se basent toutes les oeuvres de Mondriaan durant les dernières 25 années de sa vie.

Parfois Mondriaan s'engagea trop loin dans une direction.

Alors il jugeait ses peintures trop statiques, trop monumentales, sa palette trop vague. Il trouvait sa composition de 1918 d'un damier en noir et blanc trop "éloignée de la réalité". Vers la fin de sa vie il ajoute aux couleurs primaires les couleurs qu'il employait dans sa période cubiste. Il abandonne le noir, les lignes droites coloriées.

En terminant M.Sweeney constate que Mondriaan est le peintre-poète et non le peintre-matérialiste. Il peignait sa réalité à lui et non des abstractions; il prenait cette expression en haine.

M.Jaffé remercie M. Sweeney de son rapport et donne la parole à M. Francastel.

M.Francastel commence par dire que bien que des opinions différentes se soient exprimées concernant la valeur de l'art abstrait, on est généralement d'accord sur un certain nombre de définitions. Ce que l'art abstrait a voulu est une purification, un retour aux choses élémentaires (idées platoniciennes). Il se demande ensuite ce que "De Stijl" a voulu. M.Francastel croit que ce groupe n'a pas réalisé toutes ses intentions. En éliminant et en sélectionnant ils on voulu trouvé la clef de l'univers. On se trouve devant la nature, chose concrète, positive et cependant mystérieuse.
L'art abstrait a voulu découvrir la loi fondamentale .
M. Francastel expose ensuite pourquoi De Stijl a senti le besoin de s'exprimer et comment ce groupe a essayé de réaliser son but. Selon lui il est impossible de juger l'art abstrait en fonction de valeurs qui ont déjà été classées. Il faut créer de nouvelles valeurs et nous créons en effet. Il est difficile d'apprécier cette attitude particulière.

L'orateur croit que les formes abstraites conqièrent l'univers en acceptant tous les objets (machines etc.). Le monde abstrait est celui qui est le plus en rapport avec la vie d'aujourd'hui. L'art abstrait se développe à mesure que l'homme a conscience de lui-même et du monde.

M.Fierens remercie M.Francastel. Il fait savoir que Madame van Doesburg, et MM. Oud et Huszar sont présents (acclamations). Il donne la parole à M.Jaffé, qui donne lecture de son rapport qui a été distribué.

vendredi matin (1)

M. Carasso dit que pour lui l'art est indéfinissable. Pour lui il n'y a pas l'art, mais des arts. Il trouve qu'on a parlé arbitrairement de l'art abstrait, cet art lui paraît dangereusement tyrannique et il s'étonne de l'exclusivité qu'on fait de cet art. On méprise le 19me siècle, mais ce siècle a quand'même connu un Delacroix, un Ingres et un Carpeaux. Si l'art abstrait est l'art de notre temps, nous vivons dans un cimetière glacial. A l'avis de l'orateur cette purification et simplification n'est qu'un appauvrissement et il ne veut vivre dans un Paradis qui l'ennuie mortellement ! Ici presque rien n'a été dit de la défense de l'artiste (p.e. sans son frère Theo, Van Gogh n'aurait pu subsister). N'oublions pas que défendre l'art, c'est défendre l'artiste.
M.Degand dit qu 'autrefois la critique d'art a été confondu avec la description des oeuvres (p.e.Diderot). C'est une manière simple pour ne pas parler d'art. Aujourd'hui on voit souvent qu'on parle d'histoire, de sociologie, de métaphysique; dela ne sert rien pour la critique d'une oeuvre; il faut la regarder. Si l'artiste avait voulu exprimer des idées métaphysiques, il n'aurait pas peint. Pour sa part il n'essaye pas de comprendre Mondriaan par ses lettres mais par ses oeuvres. L'orateur constate qu'à un moment donné une certaine tendance artistique se manifeste chez plusieurs artistes, sans même qu'ils se sont connus (p.e. Mondriaan, Malevitch, Kandinsky).

Les premiers adeptes de l'art abstrait ont cru devoir expliquer leurs idées par écrit. C'est une erreur. Il ne faut les voir que dans leurs oeuvres. M.Degand ~~trouve~~ trouve ce besoin d'explication curieux car en musique p.e. on n'a jamais ressenti ce besoin. Cette tendance de vouloir expliquer tout, l'effraye. Car c'est comme une fuite de l'essentiel. Si l'art plastique a quelque chose à nous dire, il le dira à travers l'oeuvre. Au sujet de Mondriaan l'orateur est d'avis que c'est un cas individu. L'orateur ne veut pas passer sous silence ce que Mondriaan a écrit. Il ne croit pas en un language universel compréhensible pour tout le monde, mais il faut l'apprendre (p.e. Mondriaan). M.Degand ne voit pas de froideur dans l'art néoplasticien, car ces artistes sont souvent très passionnés. On se sert de cette sup-

posée froideur pour condamner l'art abstrait en bloc. Mondriaan voulait absolument faire table rase, ainsi que les autres, afin de pouvoir partir de zéro. Ce qu'on cherche environ depuis 40 ans, c'est une nouvelle conception de l'art plastique.

En réponse à M.Francastel, l'orateur affirme qu'il n'y a une différence fondamentale entre l'art figuratif et l'art non-figuratif, il y a deux modes d'expression. Il ne croit pas que l'homme ait souvent assisté à un tel changement.

M.Jaffé dit que personne ici n'a parlé de la"froideur"de Mondrian ou du Stijl. M. Francastel s'est posé la question pourquoi "De Stijl" a cru devoir agir tel qu'il l'a fait.

M.Luzzatto a admiré la construction du rapport de M.Francastel. Cependant il a peur de se trouver dans un ordre d'idées étranges. Mais il l'attaquera par détails. M. Francastel dit que la Holland étant faite par l'homme, n'est pas la nature. Pourtant il voit le ciel, qui est quand'même la nature, il a apprécié la forêt etc M.Fr. a soutenu que pendant la Renaissance on n'a accepté le neuf. Ceci n'est pas vrai, selon l'orateur (voir Pétrarque). L'orateur ne connaît pas des personnes méconnues à cette époque. Aujourd'hui le contraire est vrai. Actuellement nous organisons une exposition d'artistes d'il y a 30 ans, pendant la Renaissance on effaçait des fresques pour y peindre de nouvelles.

M.Francastel dit être heureux d'avoir soulever de la critique. Concernant M. Degand, il affirme qu'il y a en effet deux modes d'expression à l'heure actuelle. Il y a même de la place pour plusieurs modes d'expression à la fois. L'art non-figuratif n'aurait de valeur pour lui que s'il serait plus figuratif! Degand a dit que depuis 30 ans on a inventé un mode d'expression entièrement nouveau. Là il n'est pas tout-à-fait d'accord. Il croit même que l'art gothique a un caractère abstrait. Il croit même que depuis toujours il y a eu une tendance abstrait Ce qui est nouveau, selon lui, c'est d'avoir quitté la nature. L'orateur s'adresse ensuite à M.Luzzatto et lui fait remarquer qu'en voyant des étoiles, il les voit par exemple, à travers les yeux des Chaldéens. Ce que les contemporains de Pétrarque ont compris

de lui, n'est pas la même chose que ce que nous apprécions aujourd'hui en lui. Pour les valeurs absolues M.Francastel affirme de croire en des valeurs de création éternelles.

S'adressant encore une fois à M.Degand l'orateur dit qu'au fond il est plutôt question d'un malentendu de forme que de fond.

M.Degand dit que nous ne pouvons sortir de notre époque. Il y a deux modes d'expression./Du point de vue construction, accord de couleurs et notion d'espace il y a une différence absolue entre les deux modes d'expression. L'orateur nomme l'art

/ L'art abstrait n'est souvent pas compris par beaucoup de personnes qui apprécient l'art figuratif.

muselman qui visait au non-figuratif, mais c'était une figuration stylisée, un art décoratif. Il y a une grande différence avec l'art abstrait, qui vise à être un mode d'expression.

M.Francastel ne croit pas que l'art muselman soit décoratif; selon lui cet art est comme l'art abstrait décoratif et expressif. L'orateur cite un texte de M.Degand (Revue de Psychologie 1948?, De laFiguration à l'abstrait de la Peinture) "

"L'art abstrait est celui qui invoque ni dans ses fins ni dans ses moyens les apparences visibles du monde visible"

Il n'est pas d'accord avec ce texte. Il croit que l'art abstrait a exprimé des apparences du monde. M.Frandastel finit par dire que l'art abstrait est l'abandon de la 3me dimension.

M. Jaffé clôt les débats. Il résume que M. Degand a dit que l'art abstrait n'est pas compris par beaucoup de personnes qui comprennent l'art figuratif, et que M.Francastel a soutenu que les peintres ont influencé la réalité extérieure qui nous environne. Il dit que ce débat sera continué samedi soir.

M.Fierens remercie les rapporteurs et ceux qui ont contribué aux débats.

M.Knuttel informe l'assistance que M.Oud, l'architect du bâtiment du BIM, se propose de faire un discours lors de la visite lundi prochain.

La séance est levée à 12.40 h.